

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 11 (1866)
Heft: (18): Supplément à la Revue Militaire Suisse

Artikel: Combat naval de Lissa
Autor: Brocchetti, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-331023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMBAT NAVAL DE LISSA.

Rapport d'enquête italien.

Le présent rapport a été rédigé d'après les documents suivants :

1° Rapport de S. Exc. l'amiral commandant en chef l'armée d'opération sur les combats soutenus contre les fortifications de l'île de Lissa ;

2° Rapport de S. Exc. l'amiral commandant en chef l'armée d'opération sur la bataille navale de Lissa ;

3° Extrait des journaux officiels de bord de chacun des navires qui ont pris part aux susdits faits d'armes ;

4° Journaux particuliers des commandants des bâtiments faisant partie de l'armée navale ;

5° Extrait des registres des signaux de bord ;

6° Enquête sur la perte du *Re-d'Italia* et du *Palestro*.

Tous les documents susmentionnés formant une partie des pièces qui servent au pouvoir judiciaire pour procéder dans ses opérations, le gouvernement ne peut, pour le moment, les publier dans leur intégrité.

Le 16 juillet, à trois heures de l'après-midi, l'armée navale partait d'Ancône pour prendre l'offensive contre l'ennemi. Sa première opération consistait à s'emparer de l'île de Lissa.

Les navires suivants étaient sous les ordres de S. Exc. l'amiral Persano : 11 bâtiments cuirassés, 4 frégates en bois à hélice, 1 corvette *idem*, 2 corvettes à roues, 4 pyroscaphes-avisos, 4 canonnières, 1 transport-hôpital, 1 transport de vivres.

La frégate *Garibaldi* fut laissée à Ancône pour des réparations indispensables à sa machine, et l'avisos *Cristoforo-Colombo* pour le service d'observation de la rade.

Des instructions furent données au commandant en chef du département pour qu'il dirigeât sur la flotte les autres bâtiments qui devaient, d'un moment à l'autre, arriver à Ancône.

A cet effet, on envoya aussi l'avisos *Flavio-Gioja* croiser sur le Gargano, avec la mission spéciale de conduire à Lissa l'*Affondatore*, qui était déjà en route de Brindisi pour Ancône.

Le *Messaggero*, avec le chef d'état-major de la flotte, fut envoyé vers Lissa pour reconnaître cette île.

Le reste de la flotte mit la proue sur Lossino jusqu'à la nuit avancée, afin de donner le change sur sa véritable direction.

Le 17, au coucher du soleil, le *Messaggero* arrivait au point de réunion fixé, de retour de la mission dont il avait été chargé, celle de reconnaître la position et le nombre des canons des batteries qui défendaient l'entrée du port San Giorgio de Lissa et de celui de Comisa, au sud-ouest de cette île.

Les dispositions suivantes furent ensuite communiquées :

1° Le contre-amiral Vacca, avec les frégates cuirassées *Principe-Carignano*, *Castelfidardo*, *Ancona* et avec la corvette à roues *Guiscardo*, devait aller battre les fortifications de Porto-Comisa, dans le but de faire une diversion et d'occuper sur tous les points la garnison de l'île et de préparer un point de débarquement au corps d'expédition, dans le cas où il ne réussirait pas ailleurs ;

2° Le vice-amiral Albini, avec les frégates en bois *Maria-Adelaïde*, *Gaëta*, *Duca-di-Genova*, *Vittorio-Emmanuele* et la corvette *San-Giovanni*, irait débarquer le corps d'expédition, sous les ordres du commandant Monale, à Porto-Manego, qui est derrière le port San-Giorgio, au nord de l'île, après avoir fait taire la batterie de San-Vito, qui le défend ;

3° Le gros de la flotte, c'est-à-dire 8 des frégates cuirassées, la corvette à roues *Ettore-Fieramosca* et l'avisos *Messaggiero*, sous les ordres de l'amiral commandant en chef, devaient battre les fortifications du port San Giorgio ; 4 frégates cuirassées prendraient position sous les ordres du commandant Ribotti, sur la côte ouest du même port, et les 4 autres sous la direction immédiate de l'amiral Persano sur la côte est ;

4° Les canonnières, sous les ordres du commandant Sandri, se porteraient à Lesina pour couper le télégraphe sous-marin de Lissa, détruire les sémaphores et empêcher toute communication entre Lissa et l'île voisine de Lesina ;

5° L'*Esploratore* resterait en vigie entre l'écueil Pomo, Sant'-Andrea et la Pointe de la Planca ; l'avisos *Stella d'Italia* entre Sant'-Andrea et la Pelagosa ; l'*Indipendenza* (transport de vivres), et le *Washington* (transport-hôpital) devaient s'arrêter près de l'écueil Busi, prêts à tout appel.

Le plan d'attaque ainsi combiné par l'amiral en chef, son exécution devait commencer le 18 au matin. Ce jour-là, la frégate *Garibaldi* se réunit aussi à la flotte qui, à onze heures du matin, se trouva au poste fixé. Le contre-amiral Vacca commença l'attaque contre Porto-Comisa, et le groupe des frégates cuirassées, sous le commandement du capitaine de vaisseau Ribotti, qui avait tourné l'île à l'est, ouvrit également le feu contre les forts San Giorgio, du côté du nord, pendant que le groupe de l'amiral Persano attaquait du côté du midi, de sorte que toutes les fortifications extérieures de San-Giorgio étaient investies.

A une heure et demie de l'après-midi, le drapeau disparaissait du fort San-Giorgio, qui se taisait, ainsi que tous les autres situés à l'extérieur et à l'entrée du port, à l'exception de la tour du télégraphe, que sa hauteur ne permettait pas à nos navires de battre efficacement. On ordonna alors à la *Formidabile* de s'embosser à l'entrée du port, et aux frégates *Maria-Pia* et *San-Martino* d'entrer dans ce port pour battre les batteries de l'intérieur qui faisaient encore un feu très vif.

Le contre-amiral Vacca, devant les élévations des batteries de terre, dut abandonner l'attaque de Porto-Comisa ; il alla soutenir l'escadre non cuirassée à Porto-Manego, qui, vu aussi l'élévation de ces fortifications, n'avait pas non plus réussi dans son entreprise.

Pendant que le commandant en chef envoyait l'ordre au contre-amiral Vacca

d'occuper la garnison de Porto-Comisa avec une frégate au moins, afin qu'elle ne vînt pas renforcer celle du port San-Giorgio, le groupe qu'il commandait se réunissait déjà au reste des frégates cuirassées, au port San-Giorgio, en ouvrant le feu contre la batterie du télégraphe et contre celles établies dans l'intérieur du port.

Un autre ordre fut envoyé au vice-amiral Albini de se réunir au commandant en chef dans l'intention d'effectuer le débarquement au port Carobert, au sud du port San-Giorgio. A six heures le groupe du contre-amiral Vacca continua le feu, et le reste de la flotte fut réuni pour former une ligne de front. Elle ne tarda pas à être rejointe par le premier groupe des frégates cuirassées, par les frégates à hélice et par la flottille des canonnières que commandait le capitaine de frégate Sandri, qui avait entièrement et bien exécuté sa mission. Toute communication entre Lissa, Lesina et la terre ferme était interrompue, et une dépêche de Trieste arrivait à la connaissance de notre flotte, où l'on annonçait le départ, dans la soirée, de l'escadre ennemie qui se dirigeait sur Lissa.

Le lendemain 19, les frégates cuirassées de l'amiral Vacca d'abord et les frégates à hélice ensuite, furent envoyées battre les batteries que l'ennemi avait rétablies dans la nuit. En attendant, les frégates à vapeur *Principe-Umberto* et *Carlo Alberto*, la corvette à roues *Governolo* et l'*Affondatore*, venant de Brindisi et d'Ancône, se réunissaient, comme renfort, à la flotte. Avec ces renforts, les troupes de débarquement présentaient une force d'environ 2200 hommes, et l'amiral, jugeant convenable de ne pas attendre plus longtemps, afin de n'être point surpris par l'escadre ennemie, ordonnait :

1° Que l'escadre non cuirassée, renforcée des petites canonnières, se préparât aussitôt à opérer le débarquement, dont la direction fut confiée à l'amiral Albini ;

2° Que la *Terribile* et la *Varese* allassent attaquer Porto Comisa, dans le seul but d'occuper la garnison de ces batteries ;

3° Que la *Formidabile* entrât dans le port pour faire taire les batteries qui y faisaient encore feu ;

4° Que le contre-amiral Vacca, avec le *Principe Carignano*, le *Castelfidardo* et l'*Ancona* soutînt la *Formidabile* dans son attaque ;

5° Que le *Re-di-Portogallo*, le *San Martino*, la *Maria-Pia*, sous les ordres de l'amiral en chef, empêchassent les forts de San-Giorgio de troubler le débarquement, dans le cas où ils auraient encore quelques canons en état de faire feu.

Ces dispositions ainsi indiquées à trois heures de l'après-midi, la nouvelle attaque commençait.

La *Formidabile* (commandant Saint Bon) faisant l'admiration de la flotte entière, prenait position, à moins de 500 mètres de la puissante batterie du Château qui, avec une batterie sur la droite de l'entrée, ouvrait sur elle un feu nourri et bien dirigé.

L'amiral en chef, se préoccupant alors de la position prise par la *Formidabile*, ordonnait à l'*Affondatore* de diriger quelques coups, avec ses canons de 300, vers le fond du port pour secourir le susdit navire, lorsque le contre-amiral Vacca, qui avait l'ordre de la soutenir par une manœuvre hardie et habile, mit en ligne

de file les frégates cuirassées sous ses ordres , força l'entrée du port , réduisit au silence les batteries qui prenaient en flanc la *Formidabile* , et retourna hors du port , dont le peu de largeur le mettait presque dans l'impossibilité de manœuvrer et où il ne pouvait pas attaquer la batterie qui tourmentait la *Formidabile* , parce qu'elle était entièrement masquée par cette frégate.

Un peu après, la *Formidabile* sortait aussi du port, couverte de gloire. Cependant le vent qui avait soufflé avec violence du côté du sud-est pendant toute la journée, fraîchit vers le soir et rendit difficile le débarquement qui commençait à peine à s'effectuer. Le mauvais temps et la nuit avancée firent renvoyer ce débarquement au lendemain , et l'ordre fut donné aux navires cuirassés de former une ligne de file et de se maintenir sur la rade en attendant le point du jour.

A l'aube du 20, le temps variable devint orageux. Le pyroscaphe *Piemonte* arriva avec de nouvelles troupes. L'amiral se décida alors au débarquement, et aussitôt on donna les ordres nécessaires au vice-amiral Albini , en même temps qu'on faisait avertir, par le *Guiscardo*, la *Terribile* et la *Varese* de rouvrir le feu, en disposant d'autres navires cuirassés pour battre le Château. Ces ordres n'étaient pas encore donnés que l'*Esploratore* , surpris par une forte bourrasque au nord-ouest , arrivait à huit heures du matin , avec le signal de la découverte de bâtiments suspects.

Dans ces deux attaques du 18 et du 19, les équipages et les officiers, tous animés d'un grand enthousiasme , se sont battus avec héroïsme , quoiqu'ils eussent affaire à un ennemi très bien armé, acharné dans la défense et bien dirigé.

Nos pertes furent de 16 morts et 96 blessés ; les avaries peu importantes, excepté pour la *Formidabile*.

La position de la flotte , au moment où l'*Esploratore* signalait l'approche de l'escadre autrichienne , était comme suit : les frégates à hélice (vice-amiral Albini) et la flottille (commandant Sandri) étaient autour de Porte Carobert pour opérer le débarquement. La *Terribile* (commandant de Closa), et la *Varese* (commandant Cincati) se disposaient à attaquer Porto-Comisa , à l'autre extrémité de l'île. La *Formidabile* débarquait ses blessés sur le *Washington*.

Le *Re-di-Portogallo* (commandant Ribotti) et le *Castelfidardo* (commandant Cacace) signalaient des avaries dans leur machine. Les autres navires cuirassés, avec leurs machines , arrêtés dans la rade hors de San Giorgio , attendaient des ordres pour reprendre l'attaque de l'île et protéger le débarquement.

L'amiral en chef ordonna alors la ligne de front avec la proue sud-ouest, supposant , d'après la position de l'*Esploratore* , que l'ennemi venait du nord-ouest. Mais lorsque, la bourrasque s'étant un peu calmée, on commença à voir la fumée des bâtiments ennemis plus au nord , une légère conversion dans la direction de l'ouest fut ordonnée à la ligne de front.

Les navires cuirassés qui se trouvaient auprès de l'amiral partirent aussitôt pour prendre leur place, mais sans la *Terribile* et la *Varese*, qui se trouvaient à Porto Comisa , et le *Re-di-Portogallo* et le *Castelfidardo* , qui , après avoir réparé les avaries de leur machine, se dirigeaient vers le noyau de la flotte.

Les navires non cuirassés étaient occupés à recueillir et à sauver tout le maté-

riel de débarquement abandonné sur la côte en proie à l'ennemi, qui, en attendant, s'avancait compacte et en ordre de bataille, sur deux rangs, la proue au sud-est, les navires cuirassés en première ligne, et les navires mixtes en seconde. On donna donc le signal de former promptement la ligne de bataille sur les bâtiments plus en arrière de la ligne de front, qui étaient précisément ceux de l'avant-garde.

En tenant compte des diverses conditions dans lesquelles se trouvaient plusieurs de nos navires, la flotte comptait dans ce moment 23 navires, dont 10 cuirassés, se dirigeaient vers l'ennemi, pendant que les navires non cuirassés cherchaient à s'organiser.

L'ennemi avait en première ligne 7 frégates cuirassées et en seconde ligne 7 frégates et corvettes mixtes, 1 vaisseau avec 8 avisos et grosses canonnières, formant en totalité une flotte de 23 navires réunis et compactes.

C'était la première fois que dans un combat naval se trouvaient en présence les nouveaux moyens d'action de la guerre maritime. L'amiral en chef songea dès lors à la convenance de se trouver hors de la ligne sur un navire cuirassé de grande vitesse, tant pour se lancer dans l'ardeur de la mêlée que pour porter avec sollicitude les ordres nécessaires aux divers points de l'escadre et la faire mouvoir suivant le besoin.

L'*Affondatore* fut choisi pour cet objet par l'amiral; il y arbora son pavillon, amenant avec lui le chef d'état-major, un des officiers de pavillon et un des officiers subalternes attachés à l'état-major. Tous les navires de l'escadre avaient arboré le pavillon naval au haut des mâts. Notre ligne convergeant avec la ligne ennemie, le *Principe Carignano* qui se trouvait en tête de la ligne fut le premier à ouvrir le feu. Bientôt la mêlée devint générale.

Notre avant-garde, contre-amiral Vacca, composée du *Carignano*, du *Castelfidardo* et de l'*Ancona*, après avoir canonné le premier groupe de navires cuirassés ennemis, se porta à gauche pour couper la ligne de ces navires en bois. Elle traversa cette ligne dans une nuée de fumée. Notre deuxième groupe de navires cuirassés, le *Re-d'Italia*, le *Palestro* et le *San-Martino*, fut entouré par le premier groupe ennemi, qui concentra ses efforts contre le *Re-d'Italia*.

Le *Palestro*, qui accourut rapidement à son secours, fut attaqué par deux frégates cuirassées autrichiennes et par une frégate en bois. Des navires ennemis, on lançait sur le *Palestro* des grenades à la main et d'autres matières inflammables. Pendant trois heures, le *Palestro* se maintint au milieu des navires ennemis; enfin l'incendie se manifesta dans le cadre des officiers; les navires autrichiens s'éloignèrent.

Le *San-Martino* (commandant Roberti), après avoir canonné le deuxième groupe des frégates cuirassées ennemies, accourut au secours du *Re-d'Italia*; mais la frégate cuirassée ennemie, que le *San-Martino* voulait envelopper résolument, s'aperçut de sa manœuvre: elle s'empressa de lancer au *Re-d'Italia* une bordée en flanc, abîmant son timon et, manœuvrant sur sa droite, elle menaça le *San-Martino*, avec lequel elle commença un combat acharné.

L'amiral autrichien, s'étant aperçu du dégât causé au timon du *Re-d'Italia*,

l'entoura d'un côté, pendant que deux autres navires cherchaient à l'aborder. Le commandant du *Re-d'Italia* (Fera di Bruno) ordonna de se porter en avant pour serrer la ligne de file, voulant se rapprocher de la frégate *Ancona*, et il commanda un feu de file avec la batterie de gauche ; mais menacé par le navire ennemi à la proue, à peu de distance, il rencontra un navire cuirassé qui cherchait à lui barrer le passage.

Abandonné et réduit à sa vitesse propre sans pouvoir se servir du timon, il ne put pas éviter le choc de la frégate cuirassée qui le menaçait par la gauche. Le commandant avait déjà appelé l'équipage pour l'abordage général, quand le *Re-d'Italia*, se repliant sur le flanc gauche, coula.

Le voisinage d'une frégate cuirassée autrichienne était tel que, d'après l'inclinaison du *Re-d'Italia*, il y avait à craindre que le pavillon pût être aisément enlevé par l'ennemi.

Des voix se firent entendre en ce moment suprême pour que l'on amenât le pavillon afin de le sauver ; mais le garde-marin Razzetti et le commandant del Santo s'y opposèrent de vive force. Razzetti se saisit du pavillon qu'il lia fortement à la ceupe, déchargeant son revolver sur le commandant du navire autrichien.

Le maître canonnier Pollio, au moment où le *Re-d'Italia* sombrait, tira un coup de canon contre la frégate ennemie, criant : « Encore celui-ci ! » Le *Re-d'Italia* ayant sombré, les efforts de l'ennemi se concentrèrent contre notre troisième groupe, composé du *Re-di-Portogallo*, du *Varese* et du *Maria-Pia*, déjà attaqué par deux frégates cuirassées et par le vaisseau qui manœuvrait très rapidement pour donner l'abordage au *Re-di-Portogallo* par le flanc gauche, se faisant suivre par une grosse frégate en bois.

Le *Re-di-Portogallo* (commandant Ribotti), manœuvrant avec le plus grand sang-froid et une intrépidité habile, présenta la proue au vaisseau qu'il avaria considérablement. Le vaisseau courut alors le long du flanc du *Re-di-Portogallo*, qui lui envoya une complète décharge avec feu de file à grenades. Le *Kaiser*, démoli, ayant le feu de tous côtés à bord, s'élança hors de la ligne, faisant feu toutefois avec son artillerie.

Pendant ce temps, l'escadrille des corvettes autrichiennes attaquait le *Re-di-Portogallo* par la gauche, et deux frégates cuirassées qui cherchaient à l'investir par la droite. De nombreux projectiles atteignaient la mâture de notre frégate à vapeur, qui ripostait avec ardeur au feu des ennemis, dont elle était entourée. L'officier en 2^e, Atton Emerico, fut blessé au front par l'explosion d'une grenade ; après avoir été pansé, il revint à son poste de combat.

Le commandant Ribotti, se voyant toujours enveloppé par l'ennemi et éloigné de la ligne, s'élança résolument au milieu du feu des navires autrichiens, et alla rallier l'escadrille de l'amiral Vacca, qui avait arboré le signal : « Formez promptement ligne de file. »

D'autres navires cuirassés menaçaient la *Maria-Pia*, commandant del Carretto, qui, ayant vu deux frégates cuirassées se diriger vers notre escadre en bois, les poursuivit, les forçant à changer la direction. Puis, se trouvant enveloppée par quatre frégates cuirassées, la *Maria-Pia* fit force de toute vapeur et parvint à

distancer deux de ces navires ennemis ; puis elle revint sur un autre qui , s'apercevant de sa manœuvre , parvint à éviter son choc , non sans avoir essuyé de sa part une bordée complète et un feu bien nourri de mousqueterie.

L'ennemi, par cette manœuvre hardie et habile, fut obligé de songer à protéger ses propres navires en bois qui , enveloppés par le *Principe di Carignano*, commandant Jauch, le *Castelfidardo*, le *Re-di-Portogallo* et le *Varese*, commandant Tincali, manœuvrèrent au levant.

A ce groupe de nos navires se réunit l'*Ancona* (commandant Piola) et le *San-Martino* (commandant Roberti), qui, tous deux dans diverses positions, cherchant à se porter au secours du *Re-d'Italia* et du *Re-di-Portogallo*, se trouvèrent à leur tour enveloppés par les navires ennemis dont ils parvinrent par d'habiles manœuvres à se débarrasser.

L'avant-garde, réunie ainsi sous les ordres de l'amiral Vacca, se porta de nouveau vers les navires cuirassés autrichiens, qui à toute vapeur s'éloignaient par le canal de Lissa. A ce moment, l'amiral Albini donna l'ordre au *Governolo* (commandant Gogola) d'aller au secours du *Palestro*, sur lequel l'incendie faisait de rapides progrès. Le commandant du *Palestro*, (Alfredo Cappellini) refusa pour lui et son équipage tout moyen de sauvetage ; il se borna à demander qu'on le remorquât au plus près de notre ligne.

Pendant que le *Palestro* passait sous le vent de l'escadre, à portée de l'*Affondatore*, le commandant et l'équipage crièrent : *Vive le roi ! vive l'Italie !* Peu d'instants après, le *Palestro*, entre le *Governolo* et l'*Indipendenza*, qui ne l'avaient jamais abandonné , sautait en l'air. On sauvait seulement 19 hommes d'un équipage héroïque recueillis par les deux navires susnommés.

L'*Affondatore*, commandant Martens, après avoir lancé le premier projectile contre le navire amiral autrichien, avait cherché à l'éventrer ; mais le navire ennemi, qui s'en était aperçu, s'était élancé rapidement pour aborder par le centre l'*Affondatore*. Celui-ci traversa la ligne des frégates cuirassées ennemies, s'approcha du navire-amiral à 40 mètres environ , lâchant toute sa bordée ; puis il traversa à toute vitesse la ligne des navires mixtes autrichiens, qui évitèrent son choc, et se lança contre un des navires qui serraient de près le *Re-di-Portogallo*.

Sortant du milieu de la fumée, l'*Affondatore* se porta vers notre escadre non cuirassée, faisant ce signal : « Attaquez l'ennemi, » et cet autre : « Doublez l'arrière-garde ennemie, » c'est-à-dire le groupe de navires cuirassés que la *Maria-Pia* abordera de front.

Alors l'amiral commandant en chef vit les navires mixtes de l'ennemi avec le vaisseau sur l'extrême droite se porter au levant, protégés par le premier groupe des navires cuirassés, pendant que le deuxième groupe, qui à toute force cherchait à se reformer à la gauche, paraissait menacé par notre avant-garde qui cherchait à se rallier pour l'attaquer. A ce moment, jugeant qu'un mouvement rapide pouvait séparer l'ennemi en s'établissant entre les navires cuirassés et les navires mixtes, l'amiral fit le signal « de donner la chasse avec liberté de direction et de manœuvrer en se portant à la tête de la première ligne ennemie. »

Le *Principe-Umberto* (commandant Acton Guglielmo) fut le premier à se lancer

contre la flotte autrichienne et, à peine arrivé à portée, il ouvrit le feu, auquel répondit celui de toute l'escadre ennemie.

L'*Affondatore* retourna vers l'escadre pour montrer à tous le signal de donner la chasse et demander la prompte exécution de cet ordre. Mais le moment opportun était déjà passé, l'ennemi avait réussi à couvrir les navires mixtes et à réunir ses navires cuirassés derrière eux.

L'amiral en chef songea à réorganiser toute l'escadre pour la conduire de nouveau à l'attaque. L'ennemi, de son côté, se ralliait, et il retourna vers l'île de Lissa avec un mouvement de contre-marche à la gauche.

A trois heures vingt minutes, l'escadre était formée sur deux colonnes. L'escadre mixte, à laquelle s'était réuni de nouveau le *Principe-Umberto*, afin de s'organiser selon l'ordre, était à droite, la proue vers Lissa. L'*Affondatore*, en tête de la colonne, se lança contre l'escadre ennemie, faisant feu de ses batteries. L'escadre ennemie continua sa marche entre Lissa et Lesina.

Se trouvant dans la ligne de formation, le *Principe-Umberto* a découvert un grand nombre de naufragés accrochés aux débris du navire qui avait coulé bas; après avoir fait le signal de *découverte de naufragés*, il se mit à faire le sauvetage. 116 hommes furent recueillis, 53 autres furent sauvés par l'*Affondatore*, le *Messaggiero* et la *Stella-d'Italia*.

Cette escadre est restée jusqu'à la nuit dans les eaux où avait eu lieu le combat, et elle est partie pour Ancône.

Il est douloureux de citer ce fait résultant de dépositions légales et conformes de naufragés, que ceux-ci, au milieu des eaux pendant le combat, ont servi de point de mire aux insultes de quelques navires ennemis et même à leur artillerie. Un de ces naufragés a été tué et d'autres ont été blessés. Les dépositions sont consignées dans un procès-verbal qui sera publié à part.

A l'exception du *Re-d'Italia* et du *Palestro*, les autres navires qui ont figuré dans le combat naval de Lissa n'ont pas reçu d'importantes avaries, et il y a eu seulement 8 morts et 40 blessés, dont 4 officiers. L'attitude même de l'escadre ennemie a prouvé que notre escadre lui avait causé de graves avaries.

Il n'appartient pas à la commission de porter un jugement sur les opérations et les combats dont il a été rendu compte dans les documents officiels qui sont parvenus au ministère. On ne peut pas dire que l'escadre ait remporté une victoire, n'ayant pas pris possession de Lissa ni détruit l'escadre ennemie; mais il est certain que l'ennemi n'a pas remporté une victoire et certain également que le combat de Lissa sera toujours cité comme très honorable pour la marine italienne.

Pour extrait des documents cités,

Le président de la commission,
Signé contre-amiral Ed. BROCCETTI.